

# La couleur DU DÉSIR

PAR SÉVERINE DANFLOUS\*

**O**ù prennent vie et corps nos obsessions? Nos désirs d'images ou images du désir? Souvent il faut remonter à l'enfance et faire le trajet en soi, démonter la lente mécanique psychanalytique pour voir émerger les figures obsessionnelles qui ont marqué l'être et le corps. «*Rosebud*» murmurait le Kane de Welles ramenant ses visions à la surface de l'écran. Pour ma part, je crois que mon désir d'images et d'écran a pris très tôt la forme d'une chevelure blonde. Celle d'une hitchcockienne au chignon défait, à la blondeur souillée de sang et de peur. Dans le film, elle s'appelle Marnie et ne sait que faire de cette petite fille blonde qui la hante (une enfant si loin, si proche de l'enfant que j'étais alors). Elle préfère la déguiser, la travestir, la décolorer pour voler les autres, les hommes, dévaliser leurs coffres, les dérober en somme pour mieux se dérober. Truffaut considérait ce film comme «le grand film malade» du maître, le film d'une malade, une névrosée voleuse, menteuse, agressive, tricheuse... terrorisée par la nuit, le sang et les hommes. Tellement malade qu'elle croit aux pouvoirs de la métamorphose capillaire. Changer la couleur des cheveux revient-il à devenir une autre, une blonde pour une brune? Peut-elle réellement effacer tout ce rouge qui dévore son *silver screen* intérieur? La persistance rétinienne de la couleur s'étale et s'imprime sur le fond de mon œil. Le film confine à l'obsession. Et m'obsède. Il donne naissance à une cinéphilie malade, ivre de blond et de rouge. À des quêtes de doubles aussi. Les hallucinations provoquées par sa vision m'ont longtemps pourchassée. J'en ai cherché les répliques. Est-ce un hasard si, deux ou trois ans plus tard, Buñuel fantasme sa bourgeoise frustrée en désaxée masochiste? Est-ce un hasard aussi si dans ce film elle s'appelle Séverine (le prénom, lui, n'est sans doute pas étranger au retour de mon obsession)? La même chevelure blonde et propre pour sa Belle de Jour à l'innocence déchue, qui se prostitue le jour et tente d'éprouver les limites de son désir. Marnie *versus* Séverine. Deux versants de la même femme, la frigide et la putain. Deux blondes qui font croire à leur vertu *via* cette chevelure immaculée. Mais si Buñuel la récupère, c'est pour la salir un peu plus, la maculant de liquide brun, déversant des flots de boue le long de ses mèches trop propres et trop sages. Quelle soif d'images provoquent ces chevelures dénouées dans la terreur du viol, dans l'attraction du vol ou dans ces draps trop blancs pour des passes tarifées? Hitchcock/Buñuel, des cinéastes fétichistes qui n'ont eu de cesse de torturer leurs blondes. Manipulées par la caméra, fouettées ou giflées, humiliées ou écorchées pour être jetées en pâture à mes regards médusés. Hitchcock joue des aplats

lancinants de rouge quand Buñuel préfère désynchroniser le son et la couleur. L'image me captive, s'accroche, en rouge, en blond, le son des clochettes, des insultes et des coups vrille mes oreilles, je découvre la pulsion scopique et la distorsion sonore, l'image court sur le corps et le tiraille. Marnie/Belle de Jour, symboles du désir? Oui, d'un désir trouble, ambigu, que seul le cinéma peut donner à voir sans aucun jugement. Désir d'enfants et d'enfance, de petites filles sages embarquées dans les méandres de l'interdit et de la douleur, attachées à l'écran et qui n'en reviendront pas. C'est au cinéma que j'ai appris le désir et la terreur, dans les reflets d'une chevelure trop blonde, d'une chevelure qui piège dans ses filets les hommes comme la spectatrice que j'étais, que je suis, une blonde qui cache la noirceur de son continent, l'obscurité de son passé et l'opacité de son âme tortueuse derrière un rideau de fils dorés. Une blonde qui s'enivre de blondeur puis la régurgite aussitôt. Une blonde qui dit et ressasse de manière obsessionnelle que, dans la vie comme au cinéma, la puissance du désir résulte de son ambiguïté même. Que la couleur du désir est brune et blonde à la fois. ♣



Pellicule 35mm, 1,66:1, couleur, 101 minutes. Catherine Deneuve.



Pellicule 35mm, 1,37:1, couleur, 130 minutes. Tippi Hedren.